

PER  
P-26  
CON 15

EL. BELL — MAIN 1955.

# LE PASSE-TEMPS

Vol. XI — N° 258

Montréal, 11 Février 1915

Un Numro, 5 sous

\$2.00

Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro  
Voir la liste de Nos Primes à la page 15.

\$2.00



M. ALEXANDRE BISSON, auteur de *Jalouse*.



M. MARCEL NEUILLET, dans le rôle de *Lucien Moreuil*.



Mlle JEANNE MEAULLE, dans le rôle de *Germaine*.

Théâtre des Nouveautés — "Jalouse", comédie en 3 actes d'Alex. Bisson

## Sommaire

### TEXTE :

PORTRAITS : Mlle JEANNE MEAULLE, M. ALEXANDRE BISSON,  
 M. MARCEL NEUILLET.....  
 CHRONIQUE DE QUINZAINE..... GRAPPILLEUR  
 POÉSIE : RÊVE A VOS GENOUX..... ALBERT LOZEAU  
 SCÈNE COMIQUE : TOUT ÇA, C'EST D'LA BLAGUE..... E. SÉRARD  
 COUPS DE CISEAUX : LE CANADA ET LA CONVENTION DE  
 BERNE..... ED. FABRE-SURVEYER  
 ESPÉRANTO : 14ME ARTICLE..... A. SAINT-MARTIN  
 WUILLETON : RÊVE DE FEMME (*suite*)..... C. DU CAMPFRANC  
 Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —  
 Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..

### MUSIQUE :

CHANT  
 ROBERT, TOI QUE J'AIME (cavatine de *Robert-le Diable*)..... MEYERBEER 0.75  
 FLEURS ET PENSÉES..... PAUL DELMET 0.25  
 QUE PUIS JE DONC VOUS DIRE ?..... M. VOGRICH 0.10  
 CHANSON COMIQUE  
 BONSOIR, MADAME LA LUNE..... E. BESSIÈRE 0.10  
 PIANO  
 ENDORS-TOI ! (berceuse à 4 mains)..... G. FLAXLAND 0.30  
 POUR TOI ! (valse)..... EMMA VIGER 0.50

— 2.00

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts

Pour l'Europe

Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.  
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.  
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

A Québec :

J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### A PROPOS DE MADAME RÉJANE

On a dépensé beaucoup d'encre au sujet de la moralité des pièces jouées à Montréal par Réjane. Nous reproduisons ci-dessous de la Patrie une correspondance sur ce sujet qui ne peut manquer d'intéresser le lecteur. Bien entendu, cette correspondance ne reflète pas entièrement notre opinion, mais fait voir un des côtés de la question :

L'échevin Couture s'étonne, en plein conseil de ville, de la liberté laissée à Madame Réjane de jouer à Montréal des pièces immorales.

L'échevin St-Denis s'objecte et fait un petit discours qui attire notre attention. Il faut conclure de ce discours, tel que rapporté par les journaux, qu'il n'y a pas à blâmer Madame Réjane et que des pièces de ce genre doivent pouvoir se jouer encore à Montréal.

Ce propos, nouveau genre, s'appuie sans doute sur de fortes raisons : la gravité du sujet en vaut la peine.

Et qu'elle est la première raison apportée par Mr St-Denis ?

" Les pièces que Madame Réjane a jouées ici l'ont été et le seront encore dans toutes les grandes villes du monde."

C'est bien cela :

Les pièces de Madame, *ad eusdem farinae*, " sont jouées," dans les grandes villes :

Or Montréal est une grande ville ;

Donc, les pièces de Madame, etc., " peuvent être jouées " à Montréal.

Ce syllogisme, qui renferme quatre termes, est faux ; la conclusion par suite ne vaut rien.

Du fait que le coq est un animal et le singe un animal, puis-je conclure : " le coq est un singe " ? Non, parce que l'animal qui est comparé au coq n'est pas le même que l'animal qui est comparé au singe ; ce qui donne quatre termes et rend le syllogisme vicieux.

Certaines pièces sont jouées de fait dans les grandes villes ; il ne s'en suit pas que les mêmes pièces puissent de droit, être jouées à Montréal, grande ville. L'existence brutale d'un fait ne démontre en rien sa valeur morale.

Nous sommes donc en présence d'un affreux sophisme, Disciples d'Aristote, volez-vous la face !

Le vol se commet et se commettra toujours dans les grandes villes : cela lui vaut-il droit de cité à Montréal ? On se prémunit contre les voleurs, on les séquestre, on les met dans l'impossibilité de nuire.

Et l'actrice, qui, en déshabillant le vice sous les yeux de la multitude, expose sans raison les âmes aux plus grands dangers, se tra libre de tout dire, de tout simuler, de tout faire.

Ce qui est mauvais, dans une petite ville, cesse-t-il de l'être dans une grande ville ? La moralité d'une action dépendra-t-elle maintenant de l'étendue géométrique et de la multiplicité des individus ?

Une pièce cesse-t-elle d'être mauvaise dans une grande ville, parce qu'une grande ville forme un centre plus éclairé, plus lumineux ? Mais, plus il y aura de lumière, plus on verra, tout au contraire, la saleté d'une pièce.

On objectera peut-être : Dans les grandes villes, il y a plus de libres penseurs que dans les petites ; or, les libres-penseurs se réservant le droit de tout faire accordent à tous le même droit. Le groupe des libres-penseurs sera toujours la minorité : *pars major trahit ad se minorem* ; c'est l'intérêt du peuple, qui est le plus grand nombre, qui doit être ici considéré. Du reste, la libre-pensée qui détruit toute morale ne peut être appelée à juger de cette morale.

Ce qui est scandaleux, dans une petite ville, l'est plus encore dans une grande ville.

Les pièces scandaleuses ne peuvent donc pas être jouées à Montréal, à plus forte raison, parce que Montréal étant une grande ville, elles y feront plus de victimes.

La première raison apportée par Mr l'échevin St-Denis, en faveur de sa thèse, démontre donc le contraire de ce qu'il veut prouver.

Assez pour aujourd'hui.

F. A. BAILLARGÉ, P. C.

### LA LOI EST UN CONTRA!

Entre le coupable et l'accusé il existe une différence assez marquée ; défendre celui-ci est bien, défendre le coupable c'est prendre la part du mal ; des enfants de dix ans le conçoivent, d'autres enfants de quarante ans embrouillent les deux cas dans leur immense cervelle.

L'exemple qui tombe de haut frappe plus fort en bas ; les efforts qu'on fait pour entraver la justice sont une injustice, et l'injustice faite par des dignitaires qui se donnent comme protecteur des lois et de l'ordre social tombe lourdement dans le peuple, et le contre-coup est au préjudice du plus grand nombre.

Une loi est un contrat écrit et consenti par tous les citoyens d'un pays, ou plutôt, par le pays lui-même, pour la protection de tous et de chacun ; pour sanction de cette loi, ou de ce contrat, une peine est attachée à chaque infraction voulue. Celui qui se rend coupable d'une infraction à la loi, brise donc sa promesse qu'il a donnée au pays, à la société par un consentement implicite ou explicite. Et qui brise ses promesses et nie sa signature mérite, je ne dirai pas le titre d'impôteur ni de lâche, ce serait du sarcasme, mais le titre de moite temporisateur et de tergiversateur.

Or une loi, signée par notre pays, pour ainsi dire, porte la peine de mort au coupable convaincu de meurtre au premier degré et pas une ligne de cette loi écrite ne fait exception des Italiens ; et la loi ne spécifie pas non plus que la victime en cas de meurtre doit être telle ou telle, anglais ou juive, pour que la peine de mort soit appliquée ; donc toutes les conditions d'un meurtre au premier degré étant reconnues, il ne faut pas traiter d'impôteur ni de lâche ceux qui ont entravé la justice et la loi du pays en faisant abolir, pour cette fois seulement, la peine qu'elle comporte, mais on peut les appeler moites temporisateurs et tergiversateurs.

Seulement si ces gens qui ont fait de si pénibles efforts, pouvaient, au moins, donner une seule bonne raison pour justifier ce qu'ils ont fait, c'est avec empressement que nous retirions ces épithètes un peu cavalières.

Par exemple, qu'ils fassent passer leur homme pour fou ; la chose serait ridicule, mais au moins l'honneur qu'on doit mettre au respect de la loi serait sauve.

GRAPPILLEUR.

## Coups de Giseaux

Nous empruntons l'article suivant à l'*Echo des Deux-Mondes*, de Chicago.

### LE CANADA ET LA CONVENTION DE BERNE

L'on vient d'enlever des ordres du jour une question qui, depuis assez longtemps, faisait dépenser de l'encre aux jeunes écrivains canadiens-français et à quelques littérateurs de France : la question des droits des auteurs français au Canada.

Depuis 1867 ou " l'Événement," de Québec, dérogeant aux traditions du journalisme canadien, décida de faire cesser la monotonie des productions locales en publiant de temps en temps, des reproductions d'articles de revues ou de journaux français, le système de la reproduction avait été progressant sans cesse au Canada, et le démarquage même y avait été élevé à la hauteur d'une institution.

La convention de Berne siègea et s'ajourna, sans qu'on semblât seulement se douter de son existence et de ses effets.

Il y a quelques années l'Association des Journalistes Canadiens-Français se forma à Montréal. L'un de ses premiers soins fut de former une commission des droits d'auteur, chargée de protéger à la fois les auteurs français et les auteurs canadiens, en empêchant, s'il était possible, la reproduction à l'étranger, au Canada, des œuvres françaises. La commission, présidée par M. Louvigny de Montigny, se mit à l'œuvre avec courage. Elle se mit en communication avec plusieurs écrivains de France, avec la Société des Gens de Lettres de Paris, et avec le journal " le Droit d'auteur," organe de l'union internationale pour la protection de la propriété littéraire et artistique. Il en résulta une série de correspondances, que les journaux canadiens même les plus coupables du crime de reproduction, publièrent généreusement. Jusque là, l'Association des Journalistes partageait l'opinion alors commune, à savoir que les livres français n'étaient protégés au Canada, qu'après le dépôt d'un exemplaire, accompagné de certaines formalités, au Ministère de l'Agriculture, lequel, par une bizarrerie de la constitution canadienne, est, chez nous, le protecteur de l'invention, de la littérature et des beaux-arts.

Les choses en étaient là, quand, il y a un an environ, une troupe d'acteurs américains s'avisait de venir représenter à Montréal une traduction de " Plus que Reine " d'Emile Bergerat. Arrivé ici une semaine avant la première représentation, le directeur de la troupe constate que, cette semaine même, la pièce est jouée en français au Théâtre National. Il charge immédiatement son avocat de menacer de poursuites le propriétaire du théâtre, s'il ne consent à retirer la pièce de l'affiche. Celui-ci, fort de l'opinion de son avocat, qui était alors l'opinion commune, comme je l'ai dit, ne fait que rire de ces menaces. Et comme, d'autre part, les droits de l'acteur américain étaient mis en doute, que la Société des Artistes dramatiques des États-Unis récla-

maît de lui certaines redevances et refusait, à leur défaut, d'apposer certaines signatures nécessaires à la perfection des droits d'exécution de la troupe américaine, les choses en restèrent là. Le Théâtre National seul bénéficia de la réclame qu'avait faite à la pièce cette discussion, et la troupe ambulante reprit sa tournée, après avoir joué une semaine devant des banquettes vides.

L'affaire était à peu près oubliée quand, un mois environ après cet incident, l'auteur de " Plus que Reine " entra bruyamment en scène en écrivant au directeur artistique du Théâtre National, une lettre bouillonnante d'indignation. Ce dernier répondit sur le même ton, et mença même M. Bergerat de poursuites pour les injures contenues dans sa lettre. En même temps il faisait publier dans les journaux canadiens la lettre incriminée et sa réponse ; puis après escarmouche, les deux combattants remettaient l'épée au fourreau, et le silence se faisait de nouveau.

Ces incidents, cependant, ne pouvaient passer sans laisser de traces. L'Association des Journalistes Canadiens-Français résolut de s'informer si les prétentions nouvelles exprimées par l'acteur américain et ses avocats, pourraient avoir quelque fondement. Deux avocats éminents furent consultés et, à la surprise générale, terminèrent leur consultation en disant que l'arrêté en conseil du gouvernement impérial du 2 décembre 1887, déclare la convention de Berne obligatoire dans tous les domaines de Sa Majesté Britannique, et par conséquent au Canada, où les auteurs français ont les mêmes droits qu'en Angleterre, sujets aux mêmes conditions.

Fort de cette consultation, l'Association des Journalistes Canadiens-Français se remit au travail avec une nouvelle ardeur, recommença la correspondance avec l'Europe et prit tous les moyens à sa disposition pour faire établir le principe posé par ses avocats. Elle demanda le concours du comité local de l'Alliance Française qui lui répondit par une délibération dans laquelle il applaudissait aux efforts des journalistes canadiens, espérait qu'ils feraient décider la question par les tribunaux, et faisait des vœux pour que l'application de la prohibition désirée soit aussi avantageuse aux écrivains canadiens et au public en général, qu'elle est appelée à l'être aux écrivains d'outre-mer.

Cette dernière partie de la délibération de l'Alliance Française montre qu'elle a compris ce qu'il y a d'anormal dans les attitudes respectives des parties intéressées. Il est certain que si la convention de Berne est jamais appliquée au Canada, dans toute sa rigueur ceux qui en bénéficieront le plus seront incontestablement les écrivains français qui n'auront plus à craindre le pillage, la reproduction, le démarquage de leurs œuvres. Si l'on considère qu'après le passage de Doumic à Montréal, un sténographe a publié en volume, pour son bénéfice exclusif, les critiques dramatiques de la *Revue des Deux-Mondes*, qu'une édition canadienne de *Cyrano de Bergerac* a été mise en librairie ; qu'après la tournée triomphale de Botrel au Canada et dans les centres canadiens des États-Unis, on a réuni en un volume, à Montréal, ses chansons les plus populaires, sans parler des pièces représentées dans les théâtres français de Montréal et dans celui de Québec et sans profit pour l'auteur, et tout cela impunément, sans parler des nombreuses collections de romans français à bon marché, que nos imprimeurs entreprennent chaque fois que la main d'œuvre baisse et que la besogne diminue, on voit tout de suite de quels bénéfices énormes les auteurs français sont privés, chaque année, à raison du fait que

POÉSIE

Rêve à vos genoux

L'une après l'une, chaque étoile  
S'annonce dans la nuit sans voile  
Par un sourire bleu sur nous ;  
Laissez-moi rêver à cette heure  
Qui nous rassemble, où je demeure  
A vos genoux.

C'est l'aube. Tous les deux nous sommes  
Loin de la ville et loin des hommes,  
A nous aimer seuls tous les deux ;  
Et je lis nos bonheurs intimes  
Penché sur vous, aux clairs abîmes  
De vos yeux bleus.

Et nous allons tous deux sans trêve,  
Toujours nous aimant — car je rêve —  
Enlacés, aux mêmes chemins ;  
Et, souvent, quand le soleil baisse  
Nous nous arrêtons, et je baise  
Vos chères mains.

Et quand la nuit ramène l'heure  
Exquise d'amour, la meilleure,  
Où les mots se font plus troublants,  
Pour nous rapprocher de notre âme  
Vous m'enfermez joyeuse, ô femme,  
Dans vos bras blancs !

Albert LOZEAU.

SCÈNE COMIQUE

Tout ça c'est d'la Blague !

*Parlé, à la cantonade.* — Non ! non ! Monsieur le régisseur, vous êtes dans l'erreur, vous voulez me faire croire ce que je ne croirai jamais. Pardon, Mesdames et Messieurs, je vous fais juges. Je viens de faire un pari avec mon régisseur qui prétend que la terre n'est pas ronde et que par conséquent, on peut se cacher dans les coins. Oui, évidemment, c'est possible, car il y a des coins dans tous les coins, mais prétendre que la terre n'est pas ronde ! Une preuve, je demande une preuve, du reste :

C'est d'la blague, c'est d'la blague !  
Plutôt qu'd'entend' ces chos's-là,  
J'aim'rais micux r'cevoir la schlague.  
Non ! je n'croirai jamais ça !

C'est d'la blague, c'est d'la blague !

PREMIER COUPLET

Oui, c'est au temps du bon vieux temps  
Qu'un jour la blague prit naissance,  
Et, depuis ces temps si tentants,  
Elle vit avec persistance.

*Parlé.* — Le Français né malin créa le vaudeville, la blague par conséquent. Tenez, une histoire en passant. Sans être d'une force herculéenne sur les mathématiques, tout le monde sait que César, le grand tribun, surnommé le mangeur de salades, parce qu'il adorait les Romaines, punissait

très sévèrement les crimes et délits. Or, un vol ayant été commis au préjudice de la pauvre bonne mère Jeanne, la concierge du Casino des bains de mer de l'endroit, César fit assembler le peuple romain et lui tint à peu près ce langage en patois normand : " Citoyens et citoyennes, Romains et Romaines, vous connaissez tous la pauvre bonne mère Nane ; on n'y a tout pris, tout pillé, tout saccagé. Adam, vous l'connaissez aussi c't'v'là, c'était votre père comme le mien. Dieu le fit, le mit dans un grand jerdrin où n'y avait toutes sortes d'arbres et de fruits nitou. Le bon Dieu lui dit : " Prends-n'en, manges-en, mais c't'y pommier-là j'te l'dé-fends parce que c'est l'mien. " Adam s'en izi, Dieu l'endormit, n'en tira une côte qu'il nomma Eve ; Eve s'en izi à sou tour, le Diable l'attendit et qu'y ni dit comm' ça : " Pourquoi que tu n'en manges pas de ces bonnes pommes " là ? Manges-en donc, bête ! elles sont bonnes. " Eve n'en prit, n'en mangit, n'en donnit à Adam qui n'en mangit itou, mais dam' ! c't'homme fut ben sot quand le bon Dieu l'appellit tout dret : " Adam, là ous que t'es ? " Adam ne dit mot ! " Adam, pour la seconde fois, là ous que t'es ? " Adam ne dit cor mot ! " Adam, pour la troisième fois, là " ous que t'es ? — Eh ben, me v'la, qué qu'vous m'voulez ? — Vens, ça ici, monstre, viens, ça ici ! qu'est-ce qu'a dé " croucheté les pommes d'sus mon pommier, j'te l'avais dé-fendu. Le diable t'emportera ! " De même, Romains et Romaines, si vous ne rendez le tort fait à cette pauvre bonne mère Nane, le diable vous emportera, c'est tout ce que je vous souhaite. "

Et vous croyez qu'il y a un mot de vrai dans tout c'que dit là ? Allons donc ! ..

C'est d'la blague, etc.

2

Au théâtre, soit dit entre nous,  
On voit la blague tout en rose,  
Mais du cintre au troisième dessous,  
Franch'ment, c'est toujours la même chose.

*Parlé.* — Des affiches mirobolantes, une chaleur étouffante, des ouvreuses assommantes, une pièce ennuyante et des drames comme la *Nonne sanglante*. Du bruit, des cris, des duels, des coups de poignard, des coups d'pistolet et, pour apothéose finale, le crime puni et la vertu récompensée. Au concert, pour changer, on vous offre l'*Amant d'Amanda*, la *Pipe à papa* la *Tulipe à Tulipia*, le *Zèle à Zélia*, et la *Rate à Rata*. Dans le genre particulier demi-sérieux : *En omnibus*, *Derrière l'omnibus* ; *Sur l'omnibus*, *En regardant l'omnibus*, *En prenant l'omnibus* ou bien encore *En passant*, *En polkant*, *En dinant*, *En éternuant*, et, pour clore la blague, un tas de professions impossibles : *Je ramasse le crottin des chevaux de bois*, *Je promène le chien de ma sœur*, *J'suis scaphandre aux fortifications*, *J'fais des muselières pour punaises* et *Avec des racines de guimauve j'fais des peignes fins pour les hommes chauves*. Et bien, théâtre ou concert, vous ne voyez que le beau côté de la médaille, car au revers les poulets sont en carton, les frimousses au badtgeon, les habits en pelure d'oignon, les bijoux en fil de laiton, les nez sont de faux pitons et les maillots remplis de coton. Aussi j'peux dire :

C'est d'la blague, etc.

3

Tout est blague, je vous le dis,  
Sur la grande machine ronde ;

Sur terre comme au Paradis,  
On se moque de tout le monde.

*Parlé.* — Entre nous, franchement, l'existence n'est-elle pas une blague, une blague perpétuelle ? Vous venez au monde, erac ! votre maman, au lieu de vous donner à boire elle-même, vous fait élever par une nourrice de Juvisy-les-Éperons, ou à l'aide d'un biberon plus ou moins Darbot, première blague ! En pension, le pion à qui vous faites des blagurs, vous colle un pensum de huit cents vers latins, autre blague ! A trente ans, la Société des plongeurs sur vélo-ripèdes pour le percement d'un tunnel du lac Saint-Fargeau, société montée par actions, dans laquelle tous vos capitaux sont engagés, vient de liquider dans la personne du caissier qui s'est enfui en Amérique ou à Rosny-sous-Bois en emportant le magot, blague qui vous ruine complètement ! A cinquante ans, vous avez un catarrhe, des cheveux blancs ou absents, des fausses dents, la goutte et la calamité que dame Nature vous offre sous forme de blague. Enfin, las de la vie, perclus, bossu, déçu, tordu, moulu et morfondu, vous faites une suprême et dernière blague en prenant un billet simple de troisième classe pour aller visiter le royaume des taupes. Oui, tout est blague ! Cette soi-disant baronne de Quéqu'c'est qu'ça, ancienne revendeuse qui élabousse avec les roues de son huit ressorts les pauvres diables qui ont eu la bêtise de lui laisser la plus grande partie de leur fortune, mauvaise blague ! Ces sociétés en commandite, alléchant le public par des articles insérés dans le journal *le Voleur*, articles où on lui promet plus de beurre que de pain, blague ! encore heureux s'il reste du pain. Avocats se disputant à la barre, s'embrassant à la porte, blague ! Gibelottes de lapin faites avec des têtes de chat, blague ! Ce député qui veut faire croire aux électeurs de Bétizy-les-Crépins que le chemin de fer métropolitain passera dans leur village en partant d'Asnières, longera le Kamtchatka, tentera l'ascension du mont Blanc et reviendra par Charenton pour s'arrêter à la porte Saint-Denis, avec correspondance pour la rue Mouffetard, blague ! blague ! toujours blague ! et enfin à celui qui me dirait qu'il existe sur la terre une femme qui n'est pas affligée d'un des petits défauts suivants : boudeuse, tapageuse, crieuse, trompeuse, querrelleuse, hargneuse, menteuse, mangeuse, buveuse, soiffeuse, roupilleuse, grincheuse, ouvreuse, vitrioleuse, empoisonneuse, chiqueuse, priseuse et fumeuse, je répondrai :

C'est d'la blague, etc.

E. SÉRARD.

RECREATION

123 — CHARADE.

Le premier, ou d'os ou d'ivoire,  
Cause souvent aux joueurs grand déboire,  
De la langue parfois l'autre trait imprudent,  
Mérite, en certains cas, sévère châtement,  
Pour éviter son détrimant,  
Le Normand, qui le tout emploie,  
S'il n'agit pas honnêtement,  
De la prudence suit la voie.

Les réponses seront reçues jusqu'au 22 février. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 218, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

121 — CHARADE : Le confessional.

la convention de Berne est regardée, a tort ou à raison, comme lettre morte au Canada. A côté de cela les bénéfices que peuvent attendre de la prohibition les auteurs canadiens sont bien minimes. Sans doute ils peuvent espérer que leurs pièces seront jouées plus souvent et leurs articles mieux payés ; mais qui leur dit qu'on ne préférerait pas solder les droits de reproduction ou d'exécution, plutôt que de se servir de leurs œuvres ? Qui leur dit que les directeurs de journaux ne trouveront pas un moyen de remplir leur colonnes sans eux ? De plus en plus les journaux de tous les pays sont envahis par la correspondance ouverte des abonnés, les conseils d'une baronne Staffe quelconque sur la mode, les chagrins d'amour, les moyens de faire disparaf-

tre les taches de rousseur, l'étiquette, les livres à lire et autres sujets se rapprochant plus ou moins d'un de ceux déjà nommés. Il y a aussi le " Cois des enfants " où Bébé décrit sa première culbute, le dernier chagrin de sa poupée, etc. Il y a l'interview à outrance, qui consiste à recueillir l'opinion des passants sur des questions d'actualité. Enfin tous ces moyens ingénieux de faire un jour al à peu de frais, qui existent en germe dans bien des pays et au Canada, à l'état embryonnaire pour dire le moins, seront sans doute développés par nos propriétaires de journaux — une fois la convention de Berne proclamée obligatoire au Canada, — dans des proportions vertigineuses ! Cependant malgré cette disproportion

de bénéfices à espérer, les auteurs français demeurent virtuellement impassibles, tandis que nos braves petits dou- quichottes canadiens suent sang et eau pour tirer les marrons du feu au profit de leur confrères d'outre-mer. Aussi ce renversement des positions ne peut durer encore bien longtemps, et le " Nationaliste ", organe officieux de l'Association des Journalistes Canadiens-Français, contenait-il dans son numéro du 11 décembre, un article de M. O. Asselin, qui, bien que n'engageant pas son auteur, est trop sensé pour ne pas trouver d'écho au sein de l'Association. Il est intitulé : " Tirez les premiers, Messieurs les Français ! " M. Asselin, tout en proclamant les droits des écrivains d'outre-mer, dit qu'il est temps de cesser de piétiner sur

place et de faire décider la question par les tribunaux, au lieu de faire couler l'encre en pure perte. Et il termine par ces paroles significatives, qui m'ont permis de dire, au début de cet article, que la question est remise pour le moment, au moins quant à ce qui nous concerne : — " Mais qu'on n'aille pas s'imaginer que nous allons prendre l'initiative d'un litige judiciaire qui intéresse d'abord les auteurs de France et qu'ils auraient provoqué il y a longtemps, si pour la plupart ils n'ignoraient jusqu'à l'existence de ce groupe français qui les lit dans des éditions contrefaites et les applaudit dans des pièces volées. " Il me semble, en effet, qu'un bon petit procès .... Mais on va me crier :

— "Vous êtes orfèvre, Monsieur Joseph!".....  
Ed. FABRE-SURVEYER.

ILS SONT NOMBREUX

Combien de malades ont dû le rétablissement de leur santé au BAUME RHUMAL, le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchites.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Mr le professeur J. H. Metcalf, professeur de violon, vient de fonder une société musicale qui porte le nom de *Club Paganini*. Les réunions ont lieu les lundis et jeudis de chaque semaine, de 7 à 10 hrs p.m., au No 85 rue Songuinet.

On jouera durant la semaine du 6 février *La Médaille Revélatrice* au théâtre National Français.

CONCERT DE LA SYMPHONIE

Le concert de la symphonie a, vendredi, comme d'habitude, remplie l'Académie de Musique et l'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements aux instrumentistes et aux solistes.

Les classiques ont encore cédé le pas dans l'estime des auditeurs aux modernes romantiques, car la symphonie de Mozart avec ces quatre mouvements, remplis de grâce distinguées, d'ingénieuses combinaisons polyphoniques, de thèmes chantants et de traitement orchestral d'une sonorité si fraîche a laissé tout le monde assez froid quand les tonitrues et souvent vulgaires *Scènes Alsaciennes* de Massenet ont emporté les applaudissements. Nous n'aimons pas beaucoup cette suite qui n'est certes pas la meilleure qu'ait écrite l'auteur de *Manon*, exception faite toutefois du numéro intitulé, *Sous les tilleuls*, dont MM. Arnold et Dubois ont joliment détaillé le délicieux duetto d'amour idyllique.

Deux danses de Gluck, extraites d'*Ermi- de*, et d'*Iphigénie en Aulide*, ont donné à l'orchestre l'occasion de remporter un beau succès et c'était justice.

Il nous faudrait entendre plus souvent des œuvres de maîtres viennois.

Le théâtre des Nouveautés donne cette semaine : *Jalousie*, d'Alexandre Bisson.

ST-JEAN, P.Q.

Le trio Haydn, de Montréal, a donné ici un brillant concert le 31 janvier 1905. Les artistes qui interprétèrent les œuvres des meilleurs musiciens, sont : Mlle A. Landry, Mlle B. Régine Aléras et Mr J. J. Goulet, violoniste, lauréat du conservatoire de Belgique.

CUISINE

FILET DE BŒUF AUX CROUTONS

S'il vous reste du filet ou de l'aloyau cuit à la broche, coupez-le en petites tranches que vous faites réchauffer à feu très doux dans du jus ou du bouillon de Liebig. Faites frire des croûtons dans du beurre en les coupant de même dimension que les tranches de filet garnissez-en un plat en alternant filet et croûtons. Maniez un bon morceau de beurre avec gros comme une noisette de Liebig, ajoutez-y du persil haché fin, quelques gouttes de citron et servez. On peut aussi garnir le fond avec des câpres et des cornichons hachés.

VOUS EN VERREZ LA FIN

Avec un hiver humide les rhumes sont communs : le meilleur remède pour les guérir radicalement est le BAUME RHUMAL.

NOUVELLES PRIMES

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIPRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

- Belle Hélène (1a) Fleur de Thé Grande Duchesse
- Barbe-Bleue Geneviève Orphée
- Fille de Mme Angot (1a) Giroflé Girofla Périochole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

ESPERANTO

(Pour le commencement, voir les numéros 244 et suivants.)

61e MINUTE — RACINES ETRANGERES

Land' — Pays.  
Las' — Laisser, quitter.  
Laud' — Louer, vanter.  
Laut' — A haute voix.  
Leg' — Lire.  
Leg' — Loi.  
Exemples :  
Kvankam shi lasis sian landon, shi laute laudas gijajn legojn.  
Quoique elle ait laissé son pays (à elle) elle hautement loue ses (au pays) lois.  
Eble via letero estas leginda, bedaurinde, ĝi estas ne legebla. — Peut-être votre lettre est-elle digne d'être lue, malheureusement, elle n'est pas lisible.

62e MINUTE — RACINES ETRANGERES

Lern' : Apprendre.  
Lok' : Place, lieu.  
Man' : Main.  
Mez' : Milieu.  
Monat' : Mois.  
Exemples :  
Loko en kiu oni lernas estas lernejo, kie oni preĝas estas preĝejo. — Kiu loĝas en vilaĝo, estas vilaĝano, en urbo urbano, kaj en provinco, provincoano. — L'endroit dans lequel on apprend est une école ; où l'on prie, est une église. Qui demeure dans un village est un villageois, dans une ville, un citadin et dans une province, un habitant de province.

63e MINUTE — RACINES ETRANGERES

Mosht' : Titre de politesse.  
Mov' : Mouvoir.

à suivre

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Une très jolie soirée a eu lieu dimanche le 15 janvier dernier, chez Mlle Mériilda Roussel de la rue Amherst. La soirée se passa en jeux, chant, divertissements variés, déclamation par Mlles M. Archambault et A. Longtin. Nos félicitations à la famille Roussel qui sut si bien recevoir ses invités. Tous se séparèrent très tard dans la soirée emportant avec eux un agréable souvenir de cette fête. Parmi les invités étaient, outre la famille Roussel : Mlles M. Archambault, C. Bélanger, A. Longtin, B. Longtin, B. Aymong, S. Aymong, B. Dalaire, A. Guenette,

Mult' : Beaucoup, nombreux.  
Naz : nez.  
Nigr. : Noir.  
Nokt' : Nuit.  
Exemples :

La inko estas nigra kaj la nokto estas malluma. — L'encre est noire et la nuit est ténébreuse.  
Lia Arkhiopiskopo Moshto A. — Sa Grandeur l'Archevêque A.  
Via nazo estas tro videbla, ĝi ne estas vidinda. — Votre nez est trop visible, il n'est pas montrable (digne d'être vu).

L'ACCENT

L'accent tonique, ou prolongation de la voix, toujours sur l'avant-dernière syllabe.

Fin de la grammaire.

64e MINUTE — RACINES ETRANGERES

GRAMMAIRE

Rien qu'un article : La.  
Terminaisons :  
A : L'adjectif : — Bona, "bon", be la, "beau", granda, "grand".  
E : L'adverbe : Bone, "bien", bele, "bellement", grande, "grandement".  
I : Le verbe, (infinitif) ; Ami, "Aimer", paroli, "parler".  
O : Le nom : tablo, "table", kraĵono, "crayon".  
U : Le verbe, (impératif-subjonctif).  
Parolu, "parlez" ; venu, "venez".  
J : Le pluriel : Belaj tabloj, "de belles tables".  
Bonaĵ kraĵonoj, "de bons crayons".  
As : Indicatif présent ; Ma parolas, "je parle".

L. Auger, B. Gourdeau, F. Gourdeau, Le-français, MM. E. Roussel, F. Beaumont, A. Cloutier, A. Aubry, M. Légaré, F. Longtin, L. Lafortune, L. Chaperan, L. Chartrand, et d'autres dont les noms nous échappent.

Dimanche, le 15 janvier, avait lieu une soirée grandiose chez les Mlles Paquette de la rue St Philippe, à St-Henri. Le chant, la danse et la déclamation furent on ne peut mieux goûté par les invités. Nous remarquons entr'autres Mlle Antoinette Roy, qui de sa voix mélodieuse nous fit entendre *La lettre de la fawette*, de Théo. Botrel, ainsi que *l'Adieu* de Gounod. Mlle Ernestine Roy (élève diplômée du professeur Chs Houde) s'est fait aussi remarquer au piano. Les Diles Paquette avec leur affabilité habituelle ont fait les honneurs et nous leur devons mille félicitations.

BROUGHTON STATION, P.Q.

Quelle charmante soirée, celle donnée par

Mlle R. A. Beaudoin le jour des rois ; on débuta, en mangeant le traditionnel gâteau ; les honneurs de la royauté revinrent à Mr D. Cloutier et à Mlle B. Campeau. L'on sait, que leurs Majestés ont su se faire aimer et respecter de leurs très humbles sujets. Les amusements furent aussi nombreux que variés ; entr'autres, il y eut chant, musique et partie de euchre, des jolis prix furent gagnés, le ter par Mlle Labbé, et celui de consolation par Mlle G. A. Beaudoin, et le ter prix des messieurs par Mr J. T. Turcotte et celui de consolation par Mr Roy. Vers minuit, un réveillon délicieux fut servi, et tous firent grandement honneur au menu qui était aussi délicat que recherché. Mlle Beaudoin, secondée par son frère, firent les honneurs de leur maison, avec une amabilité et une courtoisie digne d'éloge. L'intimité la plus complète et la gaité la plus franche n'ont cessé de régner durant toute la soirée, et ce n'est qu'à regret que nous nous sommes séparés, très tard en se disant à bientôt. Étaient présents : Mr et Mme Tho. Beaudoin, M. et Mme L. Beaudoin, Mr et Mme E. Turcotte, Mme Turcotte, Mr et Mme Dalaire, Ste-Marie, Beauce. Mlles R. A. Beaudoin, G. A. Beaudoin, L. I. Turgeon, A. Labbé, M. L. et B. Campeau, Québec ; A. et E. Lemieux, de Thetford. MM. J. T. Beaudoin, R. Beaudoin, A. Beaudoin, J. F. Turcotte, D. Cloutier, E. Roy, I. Beaudoin, J. Lessard et L. Beaudoin, St-Elzéar ; et autres.

EAST BROUGHTON, P.Q.

Sur la charmante invitation, de Mlle G. A. Beaudoin, les mêmes amis, se réunissaient chez elle, le dimanche suivant. Là aussi, nous nous sommes amusés à qui mieux mieux. Tout contribua à rendre la soirée des plus agréables. Le chant et la musique, furent captivants, entr'autres les jolis morceaux et romances exécutés avec brio par Mlles Campeau et Beaudoin, ce qui leur a valu les plus chaleureuses félicitations. Mr J. Turcotte, charmant avec ses chansons très bien rendues, et Mr J. T. Beaudoin mérite une mention spéciale pour nous avoir si bien chanté *Le Roi Soleil*. D'exquises rafraîchissements furent servis. Mlle G. A. Beaudoin, toujours aimable comme d'habitude, su tant multiplier ses attentions et ses charmes que les heures passées chez elle se sont écoulées rapides, heureuses et joyeuses. Nous avions le plaisir de pouvoir compter de plus Mr et Mme Marcoux, Mlles Perron et A. Cliche. MM. le Dr J. E. Cliche, H. Beaudoin, J. Crête et autres.

ST-LAURENT, P.Q.

Dimanche, le 22 janvier dernier, avait lieu chez Mr et Mme Ferrier Jasmin de St-Laurent, une jolie réunion à laquelle prit part nombre d'amis tant de Montréal que des alentours. Il y eut chant, musique, déclamation, etc. Un orchestre composé de MM. Alex. Boivin, Arthur Payette, Gaston Doutre, et J. S. Bilodeau exécuta de jolis morceaux qui su réjouir la fête. Parmi les invités on remarquait les Diles Eva Laniel, Evelina Laniel, Antoinette Bilodeau, de Montréal ; Amanda Jasmin, Joséphine Major, Wilhelmine Major, Bona Jasmin, Alexina Major, Eulodie Godin, Marie Major, Berthe Jasmin, Hermine Jasmin, Alice Cousineau, Bertha Cousineau, Alexandrina Crevier, Léa Jasmin, Françoise Jasmin, Henriette Jasmin, Ferrier Jasmin, etc. Les MM. étaient : Alex. Boivin, Gaston Doutre, Arthur Payette, J. S. Bilodeau, Albert Laniel, Téléphore Descent, Joseph Jasmin, Montréal ; Joseph L'Etoile, Amédée Jasmin, E. E. L., Wilfrid Racine, Omer Lalonde, J.-B. Jasmin, Janvier Jasmin, Stanislas Jasmin, Joséphat Jasmin, J.-B. Paquin, Thomas Deslauriers, Emile Thibodeau, Alexis Cavalier, Emile Crevier, etc. Tous se séparèrent à une heure assez avancée emportant avec eux un joyeux souvenir de cette soirée.

MASSUEVILLE, P.Q.

Mr et Mme Ceo, Ed. Hébert étaient en promenade mardi à St-David, chez son beau-frère Mr Hormidas Lebrun.

SEUL IL SUFEDIT

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le BAUME RHUMAL seul ; il vous guérira promptement et sûrement.

# Rêve de Femme

— PAR —

## M. du Campfranc

Laureat de l'Académie française

(Suite)

Cette longue séance mondaine avait fatigué la frêle et courageuse Alice. Elle souffrait d'un violent mal de tête ; et pensant que le repos la remettrait, elle s'étendit, non pas sur le vaste canapé de l'atelier ; mais sur le divan du petit salon. Les Japonaises souriaient sur leurs panneaux de satin ; les fleurs prenaient les teintes les plus délicates sous la lumière des lampes. Alice ferma les yeux et se sentit bientôt envahie d'un bien-être indéfinissable. Comme son mari avait vite pris rang parmi les plus grands peintres ! Même la duchesse de Noisel, que tous disaient si hautaine, était venue admirer l'envoi au Salon. Quel brillant avenir pour Maurice !

Et lui, seul maintenant dans l'atelier, soulevait une draperie que, par discrétion, il avait étendue sur sa "Châtelaine". Il la considérait avec des yeux pleins de douleur. Cette belle jeune femme avait été son premier rêve ; et, malgré sa ferme volonté, jamais il ne l'avait oubliée.

— Oh ! Maria-Pia, murmurait-il vous n'avez rien su de mon secret, j'ai gardé le silence à en avoir le cœur brisé. Pouvez-vous imaginer ce que je souffre quand je vous sens près de moi, et que je n'ai même pas le droit de prendre votre main dans la mienne. Non, vous ne pouvez vous le figurer.

Tous ses regrets de Zuniga lui remontaient au cœur. Ce rêve d'autrefois, dont l'angoisse silencieuse le minait depuis des années, malgré lui, renaissait plus vivant que ja rais. Il souffrait d'une souffrance d'autant plus pénible, qu'il n'en voulait rien avouer, rien confier.

Et, tout à coup, il demeura immobile, l'œil dilaté.

Madame Ernault était devant lui, Madame Ernault très droite, toute blanche. Elle avait entendu le secret échappé du cœur et murmuré à demi-voix. Pauvre petite Alice, maintenant elle comprenait la signification de cette étrange ressemblance, qui l'avait frappée. Quelle clarté impitoyable ! Quelle angoisse ! Elle avait donné son cœur sans réserve ; elle s'était crue uniquement aimée !... La parole ne venait pas encore à ses lèvres, elle demeurait saisie.

Maurice s'élança vers elle. Il voulait s'excuser.

— Alice, Alice, ne me juge pas sur les apparences. Tu as dû croire, tu dois croire que je t'ai gravement offensée ; mais cela n'est pas, je te le jure. Cet instant de faiblesse a été le premier ; il sera le dernier.

Toujours muette, elle le regardait. De grosses larmes coulaient sur ses joues. Il reprit :

— Autrefois, à Zuniga, j'ai connu la duchesse qui, je l'avoue, avait fait sur moi une vive impression. Sa vue m'a troublé ; mais c'est fini... Ma pauvre petite Alice, ne te fais pas de chagrin pour cette pure folie. Tu le sais, les artistes sont impressionnables.

Il voulut l'attirer sur son cœur ; mais elle n'oublierait la plainte de son mari. "Oh ! Maria-Pia, vous n'avez rien su de mon secret ; j'ai gardé le silence jusqu'à en avoir le cœur brisé !" Elle avait vu les yeux de Maurice se fixer, pleins de larmes, sur le radieux visage.

Oh ! comme elle souffrait ; elle tremblait comme la feuille que secoue le vent d'hiver. Toute son aveugle confiance s'était effondrée.

— Alice !... chère Alice, répétait Maurice, comprends-moi, écoute-moi. Ne tremble pas ainsi.

De l'ouveau elle repoussa la main de son mari, qui se tendait vers la sienne ; cette main, lui semblait-il, manquait de loyauté ; elle jeta au portrait un regard d'amère douleur, et, toujours sans un mot, sans une plainte, elle se retira.

Maurice était atterré.

Elle s'était laissée tomber sur le divan de son petit salon.

Elle se rappelait, en cet instant, mille détails dans lesquels elle voyait, avec évidence, qu'elle n'avait pas occupé la première place dans le cœur de son mari.

Elle se rappelait au contraire avec quelle ardeur il avait peint la "Châtelaine". Il avait fait un chef-d'œuvre, parce qu'il avait peint avec son âme. Et ce tableau, dont il n'avait pas voulu se séparer, vivait dans son atelier dans une ombre mystérieuse. C'était l'image devant laquelle on se met à genoux, tandis qu'elle !...

Et les larmes continuaient à se presser brûlantes sur ses joues.

Que de souvenirs blessants et cruels ! Un jour, elle avait donné à Maurice son petit portrait, une simple photographie la représentant dans la forêt, tenant quelques fleurs à la main. Elle avait voulu rappeler ainsi les beaux jours de bonheur. Comme elle avait pensé à lui, tandis qu'elle se tenait devant l'appareil ! Ses yeux devaient rayonner.

Et la veille, avec un serrement de cœur, elle avait trouvé son image reléguée dans un tiroir pelemêle avec un tas de choses. Pauvre petit portrait jamais regardé, tandis que l'autre... Non, ce n'était pas elle, Alice, qu'on avait immortalisée sur une toile.

Elle comprima son cœur à deux mains, car de déchirants sanglots l'étouffaient, se faisaient jour, et elle ne voulait pas qu'on l'entendit pleurer.

Elle avait cru en lui avec une foi ardente. Oh ! oui, les illusions, on les pleure, parfois, avec plus de tristesse que les morts. Elle avait connu bien des douleurs ; elle avait perdu son père et sa mère, quitté pour jamais son beau pays, mais, jusqu'à ce jour, elle avait ignoré la plus cruelle des souffrances : celle d'aimer sans retour. Elle demeurait découragée sur le divan, versant en silence toutes ses larmes, ne voyant par la portière que se soulevait. Maurice venait doucement. Il lui prit la main, la baisa, et Alice sentit la tiédeur de ses larmes.

— Pardon, balbutia le peintre ; je t'ai désolée. Il y a un malentendu entre nous. Écoute-moi, ma pauvre Alice. Je vais tout te dire ; tu verras que je suis moins coupable que tu ne le crois.

Elle secoua la tête, et son regard se leva sur son mari, tout plein de reproches.

— Non, ne dis rien... Toute explication me ferait mal en ce moment.

Et puis, tout à coup, les sanglots, qui l'étouffaient, se firent jour. Elle ne pouvait se calmer. Maurice perdait la tête. Jamais il ne l'avait vue en cet état violent.

Cependant cette crise fut sans durée ; ses larmes cessèrent de couler, son pauvre petit être fragile de trembler, et elle dit alors d'une voix où la douceur l'emportait sur l'amertume :

— J'ai vécu près de toi sans que tu me comprennes. Non, non, ne me parle pas, ne me dis rien : tout me blesserait ; il est des choses qu'on ne peut effacer de son cœur.

Le lendemain, toujours accablée sous le poids de son amer déenchânement, Madame Ernault s'attarda à l'église après la messe matinale. Et, à mesure qu'elle priait, elle se remettait du choc ; elle reprenait son rêve interrompu, son beau rêve : l'amour de son mari. Elle le voulait, cet amour, elle y avait droit ; lui seul ennoblit le mariage. Certes, il est nécessaire de s'estimer ; mais cela ne suffit pas. Et devant le Dieu du ciel dont elle implorait le secours, devant le Seigneur tout-puissant, qui a fait de l'amour conjugal une grande vertu, elle cherchait par quel moyen elle gagnerait le cœur de son mari ; comment elle le reprendrait à cette Châtelaine,

dont la seule pensée faisait passer, sur son âme, un flot d'indicible amertume. Elle ne pouvait pas haïr, la pauvre petite, car elle avait une nature presque divinement bonne ; la haine et la vengeance seraient toujours inconnues à cette âme de tendresse et de douceur. Que de fois Maurice l'avait appelée : petite âme de colombe. Mais, si elle ne lui savait pas, comme elle souffrait, cependant. Elle avait repris sa prière, et elle disait dans la simplicité de son ardente supplication :

— Seigneur, mon Dieu, inspirez-moi. Vous le savez, je ne crains pas la lutte ; c'est même mon devoir de lutter, car dans le mariage, on doit naturellement s'aimer très tendrement. On doit ne faire qu'un avec son mari. Est-ce qu'une union serait bénie par le ciel si les deux cœurs ne battaient à l'unisson ?

Oui, elle lutterait avec vaillance, car elle avait la force qu'ont les doux, cette force qui est de constance et d'inébranlable persévérance.

Mais comment lutter ? Elle réfléchissait ; elle se disait à elle-même mentalement :

— Faut-il essayer de briller ? employer ce que je puis avoir d'esprit à attirer près de moi tout un cercle ?... La parure m'embellirait peut-être. Si je me couvrais de bijoux... si j'avais des robes plus belles encore que les siennes, rien que du satin et du velours ?

Et comme une sorte de voix mystérieuse lui répondait :

— Non, mon enfant, cette lutte serait inefficace. Cherche mieux, petite Alice, que ce combat par la parure ; trouve une arme plus noble.

Ses mains se joignaient plus fortement pour mieux supplier, et son oreille se faisait plus attentive encore pour accueillir le sage conseil venant d'en-haut. Et la voix mystérieuse, lui semblait-il, murmurait tout au fond de son âme :

— Être aimée ! On y arrive du premier jour par la BEAUTÉ ; mais la beauté passe et la BONTÉ dure. La première séduit par l'apparence ; la seconde développe une sympathie, lente il est vrai ; mais, une fois venue, elle est durable ; et, quand on aime une femme vraiment bonne, c'est pour la vie.

Et Alice se releva confiante et apaisée. Elle avait trouvé son arme pour le combat contre cette Châtelaine d'une si royale BEAUTÉ : cette arme serait la BONTÉ.

XIV

Les mois passaient, et Alice, fidèle à sa résolution d'être généreusement bonne, souffrait souvent mais ne se plaignait jamais. S'il lui en coûtait pour arriver à cette égalité d'âme, c'était un secret qui ne concernait personne. Dieu seul lisait dans cette âme fière et tendre.

Le moment approchait où la tâche de Madame Ernault allait devenir difficile. Il n'était peut-être pas éloigné l'instant où le peintre aurait besoin de cette place abritée, où l'on revient comme au refuge, quand la vie vous a blessé. Qui sait ? Elle allait bientôt sonner l'heure de la femme qui est bonne, l'heure où l'on désire ardemment son aide et son amitié.

Durant toute une année, Maurice s'était laissé aller à toute la folie de ses goûts de dépense. Il avait des billets à une échéance si lointaine, si lointaine... douze longs mois ! Mais le temps avait marché de son pas régulier ; et, maintenant, le peintre se débattait contre la dette grandissante. Sa vie devenait intolérable. Le jour, s'il travaillait ; la nuit, s'il veillait, c'était toujours, devant lui, l'inquiétante liste des traites à payer.

Ernault tenait sa tête dans ses deux mains. Comment défendre son hôtel contre l'assaut des huissiers ? Allait-il déjà voir crouler tout l'échafaudage de ce luxe, auquel il s'était si bien accoutumé ?

Son front était en feu ; le pinceau lui tombait des mains.

Chaque coup, à la porte de l'hôtel, le faisait tressaillir, irritait ses nerfs, anéantissait sa puissance de travail, tuait l'inspiration, lui jetait aux

Pour le commencement voir les numéros 249 et suivants.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

lèvres, instinctivement, un " Qui est là ? Ne recevez pas. Je n'y suis pour personne."

C'est que, depuis des semaines, chaque visite était généralement faite par le porteur d'un billet à renouveler, ou bien c'était un fournisseur qui demandait un acompte. Quel enfer que son existence ! Comme sa vie s'usait à ce supplice de tous les jours. Il le payait, maintenant, son luxe ; il le payait de ses nerfs exaspérés. Elle coûtait cher la maison renaissance.

Et ces cent mille francs à trouver pour le lendemain ; et personne, personne au monde ne lui ferait crédit.

Et puis, tout à coup, ses prunelles s'allumèrent ; il y passa la flamme d'une idée subite : Oui, c'était cela, il allait tenter la fortune.

Eh bien ! il ferait comme tant d'autres : il jouerait à la Bourse. Depuis longtemps Maxime Falvert l'y engageait fortement. L'habile et riche banquier lui donnerait des conseils.

Et, à partir de ce jour, le malheureux connut une nouvelle passion : c'était le jeu sur une vaste échelle, le grand jeu qui déplace des millions. Et le financier tuait l'artiste ; le lucre et l'idéal ne peuvent marcher sur une même ligne. Autrefois, sous le front du jeune peintre, ne se formaient que des rêves purement artistiques ; il ne songeait qu'à la recherche désintéressée de l'œuvre parfaite. Maintenant, un autre esprit l'animait. L'argent se mettait entre ses toiles et l'inspiration.

Et pourquoi tant de peine, pourquoi tant de fatigue ?

Au fond de lui-même, il refoulait violemment l'explication véritable, l'unique et lamentable raison de son ardent désir de gagner vite et beaucoup, par n'importe quel moyen. Les jeux de Bourse le maintenaient dans son luxe ; et ce luxe c'était la possibilité de cette promenade au Bois, où il apercevait la duchesse ; ce luxe lui procurait les dîners, les bals, les concerts où il contemplait l'admirable beauté de ce visage.

Pauvre Maurice ! D'abord, d'un désir sincère, il s'était promis d'étouffer son rêve ; mais, pour étouffer un rêve, pour lutter, avec énergie, contre une chimère, il faut prier comme priait Alice, qui, sans cesse, demandait la douceur, la patience, la bonté ; faut s'appuyer sur le secours d'en haut, et Maurice n'implorait jamais le ciel ; il comptait sur sa propre énergie, pauvre force, cependant, que la seule force humaine, et la chimère, qui jamais n'avait été complètement étouffée, lui avait planté au cœur sa griffe implacable.

Alice connaissait les heures douloureuses ; son cœur agonisait en silence. Elle voyait le malheureux Maurice courir à l'afaire sans oser risquer le moindre conseil. Elle le avait essayé de lui faire entrevoir les dangers des jeux de Bourse ; et, depuis ce jour, il avait pris, avec elle, des façons autocratiques d'exprimer sa volonté, qui n'admettaient aucune réplique. Chaque phrase tombait comme un arrêt provenant d'une autorité souveraine, devant laquelle il ne restait qu'à s'incliner. Maurice, si bon, si généreux autrefois, était méconnaissable. C'était, sans doute, parce que sa propre conscience l'aiguillonnait, qu'il supportait si impatiemment les moindres contradictions. Pour les éviter, il ne consultait plus personne. Le temps était passé où les plus légères déterminations, comme les plus graves, étaient toujours prises d'un commun accord, où rien n'était décidé sans l'approbation de sa petite Alice, qu'il aimait d'amitié.

Oui, elle souffrait bien, la pauvre enfant. Par moments, elle s'abandonnait à une sorte de révolte ; elle voulait endure son cœur contre celui qui l'aimait si peu ; elle ne voulait plus lui pardonner son inexcusable folie ; mais ces moments de crise amère étaient passagers. Elle priait, et les promesses de son mariage lui revenaient à la pensée ; elles ne seraient pas pour elle lettre morte, ces promesses ; elle ne perdrait pas courage. Elle savait que la bonté gagne les cœurs.

— Allons, murmurait-elle, douceur, dévouement, voilà mes armes.

Dès qu'il revenait de la Bourse, tout de suite, sans qu'il eût parlé, elle savait si les nouvelles

étaient bonnes ou mauvaises. Un geste, un pli au front, un rien lui révélait ce que Maurice taisait.

Oui, elle souffrait, la pauvre Alice ; elle avait rêvé une maisonnette pleine de joies tranquilles, une existence paisible et douce ; elle aimait tout ce qui est discret ; en un mot tout ce qui laisse de la place aux sentiments vrais, et elle se trouvait liée à un mari qui, maintenant, ne cherchait plus que le bruit et l'éclat ; qui, sans cesse, quittait le logis, la laissant seule avec ses amères songeries.

Ce jour-là, elle devait faire quelques visites. Elle soupira.

Jamais elle ne s'était moins appartenue que depuis qu'elle était ou se croyait riche. Elle appartenait à la mode, aux visites à jour donné. Elle se sentait liée par ces mille petits fils attachés par la société élégante aux poignets de ses esclaves. Elle passa donc dans sa chambre, se remit aux mains de Lydie, et la négresse commença la parure. Cette robe de satin, ce riche vêtement de velours, ce coquet chapeau enchantaient Lydie, qui, comme tous les gens de sa race, aimait ce qui brille. Elle s'étonnait du visage attristé de sa jeune maîtresse.

— Madame Enau li pas conten d'avoir belle robe et beau zapeau ? Madame Enau pas souf un peu ? Alice secoua la tête.

— Souvent cela m'ennuie d'aller voir des étrangers et je n'ai pas envie de sourire. Puis, il a neige hier, et tout ce blanc sur la terre m'attriste. Te rappelles-tu, Lydie, le beau soleil de là-bas ?

Lydie a souvenance.

Et la négresse se mit à égrener le chapelet des souvenirs. Elle parlait, agitant sa tête crépue, mais toutefois ne négligeant pas de parer la jeune femme ; elle boutonnait les longs gants de Suède, posait gracieusement la voilette pointillée sur le visage ; et Alice monta dans son coupé. La boulevards était chaude sous ses pieds, les glaces soigneusement fermées, et ses mains protégées par la chaude fourrure d'un manchon. Ceux qui, des trottoirs où ils marchaient péniblement, voyaient passer cette jeune femme élégante, n'étaient pas sans envier sa destinée. S'ils avaient su ce qui se cachait d'angoisses sous ces brillants dehors ! Oui, la foule s'imagine qu'une femme qui emploie ses heures en visites, qui ne manque ni une grande première, ni une soirée mondaine, est une femme heureuse ; mais Alice songeait que ce flot de futilités ne pouvait apaiser ni son chagrin, ni ses vives inquiétudes.

Elle venait de rendre quelques visites, et, tout à coup, au croisement de la rue du Quatre-Septembre et de la rue Vivienne, se trouva en face de la Bourse.

Un frisson de crainte la saisit. Elle regarda à travers la glace ce grand monument tumultueux, où les hommes ont l'air de forcenés. Elle y était entrée un jour et se rappelait son impression d'effroi.

Malgré les flocons de neige qui se pressaient abondants, ils étaient tous là, les avides financiers, attirés par cette Bourse comme par une sirène, dont le chant était le bruit de l'or. Et, sur la place, que de monde ! C'était une double file de voiture arrêtées. Il en arrivait toujours.

Une pensée vint à Alice : celle de voir. Elle aperçut Bonnelle traversant la place. Elle lui fit signe et descendit de son coupé. Au bras du peintre, elle pénétra dans ce marché où la denrée est l'argent.

Ils longeaient la galerie supérieure.

Ah ! ces cris, ces appels, ces bras levés avec leurs signes télégraphiques ! Quelle fièvre ! Quelle bataille pour un peu d'or !

— Savez-vous si Maurice est ici ? demanda la jeune femme.

Bonneville haussa les épaules et répondit, la voix dure :

— Je n'en sais rien ; il devrait être devant son chevalet.

Autour de la corbeille, l'agitation augmentait. On s'occupait, en cet instant, de certaines actions japonaises dites " Liou-Sang ", prônées par Maxi-

me Falvert et elles montaient sans relâche. Tout les représentants des banques étaient à leur poste, appuyés contre leurs piliers d'habitude.

— J'aperçois Falvert, fit Julien Bonneville. Et d'un imperceptible mouvement de l'index, il indiquait le banquier.

Falvert dictait ses ordres à tout un groupe. Les joueurs épiaient son regard, l'étudiaient comme des soldats consultent le visage de leur chef à l'heure de la bataille décisive. Maurice Ernault était là, lui aussi, l'œil en feu, la lèvre frémissante.

— A cinq... à six... à sept...

Cela montait, montait toujours, et le poivre était pris de vertige comme sur les falaises à pic quand la mer attire. Toutes ses émotions se lisaient sur son mobile visage. Les bras levés, il gesticulait, et, de toute la force de ses poumons, il criait comme les autres. Il répondait à l'appel du lucre sans peine, de la fortune sans travail, de l'argent gagné sans effort.

Alice étouffait dans cette foule ; elle se sentait chanceler. Maurice semblait satisfait. Il gagnait sans doute. On gagne aujourd'hui... et demain, c'est le gouffre, c'est la ruine !

" Venez ", dit-elle à Bonneville ; mais elle ne laissa pas échapper un mot de plainte et d'amertume sur l'imprudence de Maurice ; et cette mélancolie, qui ne demandait de consolation à personne, rendait la jeune femme plus sympathique encore.

Maurice, toujours adossé là-bas, troisième pilier, un quartier général sans doute, un poste de bataille, n'avait pas aperçu Alice ; et Madame Ernault quitta la mêlée plus craintive encore que lorsqu'elle y était entrée.

Elle serra la main de Bonneville et remonta dans son coupé ; puis, passant devant une église, elle s'arrêta. L'église était Notre-Dame-des-Victoires. Elle alla tout droit jusqu'à l'autel vénéré et s'agenouilla, les mains jointes. Dans le sentiment d'angoisse qui venait de la saisir, elle sentait irrésistiblement le besoin d'un état céleste, puisqu'elle ne pouvait plus s'appuyer sur le bonheur de la terre. Pauvre bonheur !... un ros-au ! Elle voulait faire une provision de courage pour l'heure où viendrait l'adversité, et elle priait de toute son âme. Elle savait que la prière fervente force la porte du ciel. Elle se sentait renaitre dans le calme de cette église. Quelle paix auprès du tumulte de la Bourse ! Ici la pensée s'élevait doucement vers Dieu... et, là-bas, c'était la soif ardente de l'or. Ici le ciel ; là-bas une sorte d'enfer.

Elle prit, dans sa poche, une petite *Imitation* qui ne la quittait jamais. Ce livre avait appartenu à sa mère. Elle l'ouvrit au hasard. Ses yeux tombèrent sur les lignes suivantes.

" Le véritable amour ne connaît pas de bornes et son ardeur l'emporte au-delà de toute mesure."

Une larme vint mouiller les yeux d'Alice et ses lèvres balbutièrent :

— Que c'est vrai, mon Dieu ! et que celui qui a écrit cette *Imitation* connaît à fond le cœur humain.

Elle avait repris sa lecture.

" L'amour ne sent pas sa charge et il ne compte pas le travail. Il veut plus qu'il ne peut ; il ne s'excuse pas sur l'impossibilité, parce qu'il croit que tout lui est permis et possible ; aussi est-il capable de tout, et pendant que celui qui n'aime pas se décourage et se laisse abattre, celui-là exécute bien des choses et les achève."

Et, soudain, Madame Ernault eut comme l'impression d'une rosée divine qui descendait sur elle ; puis, continuant, elle lut cet autre verset :

(A suivre)

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur l'annonce intitulée NOUVELLES PRIMES, que nous publions dans le présent numéro à la page 12.

Nous avons organisé un service de PATRONS DECOUPÉS dont nos lectrices nous sauront gré. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

# LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et fantaisiste, avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. C'est le compagnon fidèle du chanteur et de l'instrumentiste, ainsi que du diseur de vers et de monologues. Indispensable à qui veut briller en société. Journal intéressant et utile pour les professeurs et élèves. 12 pages de texte et 16 pages de musique choisie, musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Chroniques instructives et amusantes, monologues, pièces de théâtres, conseils, bons mots, divertissements, jeux de société, magie, etc, toutes se matières se retrouvent dans chaque numéro du PASSE-TEMPS. Une prime valant au moins UN DOLLAR est offerte aux abonnés d'un an.

ABONNEMENT, \$1.50 PAR ANNÉE

Demandez un NUMÉRO-SPECIMEN et le CATALOGUE DE PRIMES envoyés franco sur demande

En vente chez tous les marchands de journaux, 5 cts la copie.

\$2.00 de musique pour 5 cents

## NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

**UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK** (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

**CARTES POSTALES ILLUSTREES** — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

**ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES**, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c)

**UNE MAGNIFIQUE BAGUE** en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

**LES 25 MELODIES** d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

**UNE ANNÉE D'ABONNEMENT** à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

**UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE**, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

**SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS** — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

**DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS** à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

**NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT** — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de

(Suite de NOS PRIMES)

jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

**SIX JOLIS ROMANS** dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé      La femme du fusillé      Roi des voleurs  
Père et fils                      Jeanne Mercœur              Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

**CENT CARTES DE VISITE**, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

**UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE** ou **CRISTAL**, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

**UN JOLI ALBUM**, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

**UN SPLENDEDE PAROISSIEN BIJOU** de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

**UN BEAU CRUCIFIX** en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

**COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE**. — 3 volumes avec nombreuses figures.

*Première partie.* — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

*Deuxième partie.* — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

*Troisième partie.* — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

**UNE PLUME-FONTAINE**, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

**UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MARQUIN** du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

**UNE SUPERBE PIPE** en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

**LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS** par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

**LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE**, par P. Larousse, 1143 pages, 3000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

### BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

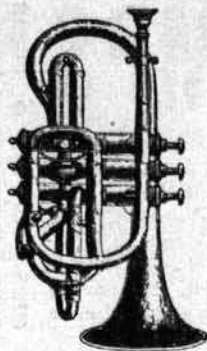
**Valse Bleue** Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

**Hiawatha** Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 50c.

**VENANT de PARAITRE**  
**Le Drapeau Fleurdelise** (DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

**CHANSONNIERS NOTÉS**  
**Chants des Patriotes**  
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c  
 La Gerbe M lodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique  
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique  
 Prix net, 35 cts chaque

**J. C. YON** Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.  
**1732 rue Ste-Catherine, Montreal**  
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



**Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles**

M. CHAS. LAVALLEE in'orme sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.  
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.  
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits  
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

**Chs. Lavalée**  
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

**Un Bienfait pour le Beau Sexe!**

Coiffure parfaite par le  
**Poudres Orientales**  
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
 Prix : Une boîte avec notices, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.  
 Dépôt général pour la Puissance  
**L. A. BERNARD**  
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL  
 Aux Etats-Unis : G.-H. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous.

**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**  
 162 rue St-Denis, - - MONTREAL

**CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE"**, avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.  
 Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c.  
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**MUSIQUE ET INSTRUMENTS**  
 De Fanfare et d'Harmonie  
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

**Les Cordes "Imperial"**  
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.  
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

**D. H. Dansereau,**  
 46 Rue Bonsecours,  
 MONTREAL.

**Maisons Recommandées** — PAR LE — **Passe-Temps**

<p><b>Banques</b>                  Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal</p>	<p><b>Luthiers</b>                  Dansereau D. H. Bonsecours 46                  Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35</p>	<p><b>Pharmaciens</b>                  Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507</p>
<p><b>Dentistes</b>                  GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22                  Institut Dentaire Franco-américain 162 St-Denis</p>	<p><b>Piano, Violon et Mandoline</b>                  Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.</p>	<p><b>Pianos et Orgues</b>                  Foisy Frères Ste-Catherine 1760                  Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri</p>
<p><b>Photo-Graveurs</b>                  Montreal Photo-Eng'r St-Jacques, 55</p>	<p><b>Musique en feuilles et Instruments</b>                  Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949                  Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842                  Hardy Edmond Notre-Dame 1686                  Yon J. G. Ste-Catherine 1732</p>	<p><b>Professeurs de Piano</b>                  Contant A. St-Hubert 257                  Heintz, F rmand Emery 33 tél. Est 1043                  Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry</p>
<p><b>Fleuristes</b>                  Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949                  Goulet L. H. Ste-Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921</p>	<p><b>Hôtels</b>                  Hôtel Riendeau Place Jacques-Cartier</p>	<p><b>Traduction</b>                  Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72</p>

**Librairie St-Louis**  
 1712 Ste-Catherine  
 Viennent de paraître pour l'année 1905 les Almanachs suivants :  
 Hachette et du Drapeau, aux prix de 40, 50, 90, \$1.00 et \$1.20.  
 Aussi les Almanachs du Charivari, des Parisiennes, du Farceur, des Tours de cartes, du Savoir-Vivre, des Devinettes pour rire, des Songes, du Magicien des salons, des Calambours amusants, de la Bonne Cuisine, et de la Bonne Aventure, au prix de quinze sous chaque ou dix-sept sous par la poste; l'Almanach du Monde qui chante à vingt-cinq sous, vingt-sept sous par la poste.  
 Un grand choix de volumes depuis cinq sous à quatre-vingt-dix sous. Journaux comiques à cinq sous chaque.

**Chs F. A. HOUDE**  
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.  
 Enseignement : Solfège, Piano et Orgue  
 208, rue St-Andre, Montreal

**Emile Vezina**  
 Artiste-Pointre  
 Spécialité : Portraits  
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

**DOMINION TOILET SUPPLY**  
 277 RUE DROLET  
 Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service Irréprochable.

**BEAUMIER**  
 MÉDECIN ET OPTICIEN  
 — A l'Institut d'Optique —  
 1824 Ste-Catherine  
 Coin Hôtel de Ville, Montréal

**EXAMEN DES YEUX GRATIS**

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORNGONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.  
 Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.  
 Cette annonce rapportée vaut 15c par semaine sur tout achat en lunetterie.

**TIMBRES A VENDRE**  
 Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

**Le Bulletin**  
 JOURNAL DU DIMANCHE  
 Est le mieux renseigné de tous les autres journaux  
 —o—  
**Politique, Littérature, Nouvelles**  
 —o—  
 Abonnement (en dehors de la ville)... \$1.00  
 En vente dans tous les dépôts de la ville, 2c  
 A. P. PIGEON, éditeur,  
 Tél. Bell: Est 1121. MONTREAL.

Faites-Vous Habiller  
 — CHEZ —  
**N. LEVEILLE**  
 Marchand-Tailleur  
 202, RUE ST-DENIS  
 Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus.  
 Une visite est sollicitée.

**Edmond J. Massicotte**  
 ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.  
 JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.  
 Prix. 15c. avec notre coupon. 10c.  
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal. | Ce coupon sera nul après le 25 2 — 1905

PAGES MUSICALES DU  
"PASSE-TEMPS"

POUR LE  
SALON



Vol. XI

Sommaire musical No 258

11 février 1905

CHANT

Robert, toi que j'aime (Cavatine de "Robert le diable").....	Meyerbeer	0.75
Fleurs et pensées.....	Paul Dalmet	0.25
Que puis-je donc vous dire.....	M. Vogrich	0.10

CHANSON COMIQUE

Bonsoir, M <sup>me</sup> la lune !,.....	Emile Bessière	0.10
--	----------------	------

PIANO

Pour toi! (valse).....	Emma Viger	0.30
Endors-toi! (berceuse à 4 mains)....	G. Flaxland	0.30

\$2.00

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

1 CHANSONNIER GRATIS!

Pour recevoir gratuitement, en dehors des limites de Montréal, un des chansonniers ci-dessous nommés, il suffit d'envoyer 50 cts pour 4 mois d'abonnement au *Passé-Temps* (le prix régulier étant de \$1.50 par an); on recevra, en outre, tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication.

Album de chansons, airs d'opéra, etc....	25	Monde qui chante (1904) chans. com.....	25
Ami du chanteur (1 <sup>er</sup> ), romances, etc.....	35	Nouveau répertoire Vérande, chans. com..	25
Bois du chanteur (1 <sup>er</sup> ), mélodies etc.....	35	Plaisir au salon, mélodies etc.....	35
Bois lyrique (1 <sup>er</sup> ), mélodies, romances....	35	Répertoire Harmant, chansons com.....	25
Bois musical (1 <sup>er</sup> ), mélodies, romances....	35	Répertoire Vérande, chansons comiques..	25
Gaîté (1 <sup>er</sup> ), chansons-comiques.....	25	Rigolade (1a), chansons comiques.....	35
Gaîté (2 <sup>e</sup> ), chansons-comiques.....	25	Succès du salon, mélodies, romances....	35
Gaîté mélodique, mélodies, romances....	35		

Ces chansonniers (notés) sont aussi envoyés franco sur réception du prix marqué.  
Adresse : LE PASSE-TEMPS, 500a rue Craig, Montréal (Canada).

# ROBERT, TOI QUE J'AIME

(CAVATINE DE ROBERT LE DIABLE)

POCO ANDANTINO.

MEYERBEER

Isabelle.

très douv.

Ro - bert, Ro-

doux.

*pp*

*crescendo.*

*doux.*

vois mon ef - froi, tu vois mon ef - froi ! grâ - ce,

*pp*

*sempre. legato.*

1 Robert, toi que j'aime.

grâ - ce pour toi-mê - m), pour toi-mê - me

et grâ - ce, et grâ - ce, grâ - ce pour

Robert. *d'une voix étouffée.* Isabelle. Robert. Isabelle. *f*

moi ! Non, non, non, non ! Grâ - ce pour toi ! Non, non, non, non ! Grâ - ce pour moi ! grâ -

ce pour moi ! grâ ce pour moi,..... pour

2 Robert, toi que j'aime.

Si vous tousssez, prenez le - BAUME RHUMAL



D'une voix suffoquée par les larmes.

noux. à tes ge-noux, à tes ge-noux! Grâ-ce,

grâ-ce pour toi-mê-me, pour toi-mê-me

et grâ-ce, et grâ-ce, grâ-ce pour

Robert. *faisant effort.* Isabelle. Robert. Isabelle.

moi! Non, non, non, non! Grâ-ce pour toi! Non, non, non, non! Grâ-ce pour moi! grâ-

ce pour moi ! grâ ce pour moi,..... pour

*pp* *f* *pp*

Un poco più mosso *avec angoisse*

toi ! O mon bien, mon bi:n, su-

Un poco più mosso.

prê me, toi que j'ai - me, toi que

poco a poco stringendo

j'ai - me ! tu vois mon ef.

*cres-*

Robert, toi que j'aime.

*sempre* *più* *crescendo.*

froi, tu vois mon ef - froi, tu vois mon ef -

*cen - do poco a poco.*

This system contains the first two measures of the piece. The vocal line is in a soprano register, with lyrics 'froi, tu vois mon ef - froi, tu vois mon ef -'. The piano accompaniment features a triplet of eighth notes in the right hand and a steady eighth-note bass line in the left hand. Dynamic markings include 'sempre', 'più', and 'crescendo.'.

froi, tu vois mon ef - froi ah !

This system contains the next two measures. The vocal line continues with 'froi, tu vois mon ef - froi ah !'. The piano accompaniment maintains the triplet and bass line patterns. The system concludes with a double bar line.

*Tempo primo*  
*ff se jettant aux genoux de Robert.*

Grâ - ce. grâ - ce

*ffp* *fp*

This system is marked 'Tempo primo' and 'ff se jettant aux genoux de Robert.' The vocal line has a fermata over the first measure. The piano accompaniment consists of dense chords in both hands. Dynamic markings 'ffp' and 'fp' are present.

pour toi - mê - me pour toi - mê - me

*fp* *fp*

This system continues the piano accompaniment with dense chords. The vocal line is not present in this system. Dynamic markings 'fp' are used.

6 Robert, toi que j'aime.

et grâ ce, et grâ ce

*fp* *fp*

Detailed description: This system contains the first two measures of the piece. The vocal line is in a soprano clef with a treble clef, showing a melodic line with a slur over the first two measures. The piano accompaniment consists of two staves (treble and bass clefs) with a dense, rhythmic texture of chords and eighth notes. The dynamic marking *fp* (fortissimo piano) is present in both piano staves.

*pp* grâ - ce pour moi ! grâ - ce !

*p* *pp*

Detailed description: This system contains the next two measures. The vocal line features a triplet of eighth notes in the first measure, followed by a quarter note and an eighth note. The piano accompaniment includes a triplet of eighth notes in the first measure and sustained chords in the second and third measures. Dynamic markings include *pp* (pianissimo) and *p* (piano).

*ff* grâ - ce ! grâ ce pour moi !

*ff*

Detailed description: This system contains the final two measures. The vocal line has a triplet of eighth notes in the first measure and a quarter note followed by an eighth note in the second measure. The piano accompaniment features a triplet of eighth notes in the first measure and sustained chords in the second and third measures. The dynamic marking *ff* (fortissimo) is used throughout.

7 Robert, toi que j'aime.

## FLEURS ET PENSÉES

Poésie de MAURICE BOUKAY

Musique de PAUL DELMET

CHANT.

A toi les fleurs : les pri - me - vè - res, Les fleurs d'a - vril que les trou -

PIANO.

vè - res Chan - taient ja - dis,..... Fleu - ris tes grands yeux de leur rê - ve Pour que ton rê - ve d'or s'a -

1, 2. 3<sup>me</sup> strophes. pour finir. rit.

chè - ve Au pa - ra - dis !..... 2. Les | mours !... De nos a - mours !.....

suivez.

2  
Les fleurs de juillet, les fleurs chaudes,  
Chansons des couples en maraude,  
Soupirs défunts,  
Réveil des roses purpurines,  
Enivre tes roses narines  
De leurs parfums !

3  
Les fleurs d'octobre, violettes,  
Sœurs des larmes sous les voilettes,  
Pour t'apaiser,  
Les fleurs de regret qui pardonne,  
Mets-les sur ta bouche et leur donne  
Un long baiser !

4  
Les fleurs d'hiver, les fleurs de neige  
Que la serre du cœur protège  
Des mauvais jours,  
Avant que l'hiver ne revienne  
Prends-les, chère, et qu'il te souvienn  
De nos amours ! (bis)

# ENDORS-TOI

Berceuse à 4 Mains

G. FLAXLAND

SECONDA

Andantino.

PIANO, dolce.

The first system of the piano score consists of two staves. The upper staff is in bass clef and contains a continuous eighth-note accompaniment. The lower staff is also in bass clef and contains a simple harmonic accompaniment. The tempo is marked 'Andantino.' and the dynamics are 'PIANO, dolce.'

The second system continues the piano accompaniment. The upper staff features a melodic line with some grace notes and slurs. The lower staff continues the harmonic accompaniment. The tempo remains 'Andantino.'

a tempo.

*mf* rit. *dolce.*

The third system begins with a change in tempo to 'a tempo.' The upper staff has a melodic line with slurs and dynamics of *mf*, *rit.*, and *dolce.* The lower staff continues the accompaniment.

*mf*

The fourth system continues the piano accompaniment. The upper staff has a melodic line with slurs and dynamics of *mf*. The lower staff continues the accompaniment.

a tempo.

*pp*

The fifth system concludes the piano accompaniment. The upper staff has a melodic line with slurs and dynamics of *pp*. The lower staff continues the accompaniment. The tempo is marked 'a tempo.'

# ENDORS-TOI

Berceuse à 4 Mains

G. FLAXLAND

PRIMA

Andantino,

PIANO. dolce,

a tempo. rit. dolce,

mf rit.

a tempo. dolce. pp

# QUE PUIS-JE DONC VOUS DIRE ?

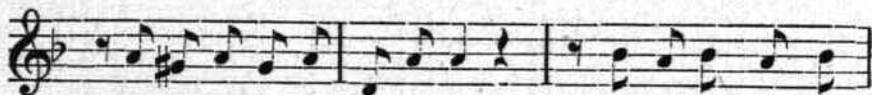
.. Melodie ..

MAX VOGRICH.

1er Couplet.



Hé-las ! que puis-je donc vous di - re



Qu'on ne vous ait re - dit cent fois ? Qu'un charme est dans vo -



tre sou - ri - re, Et qu'un charme est dans vo - tre voix.



Hé - las ! que puis-je vous ap - pren - dre Qu'on ne vous ait cent



fois ap - pris ? Qu'à vos yeux tout cœur doit se pren - dre



Et se sent heu - reux d'é - tre pris, Qu'à vos yeux tout cœur



doit se pren - dre, Et se sent heu - reux d'é - tre pris.

II

Hélas ! que puis-je vous promettre,  
Qu'on ne vous ait promis toujours ?  
Chacun voudrait, de son cœur maître,  
Croire à d'éternels amours !  
Et pourtant ce n'est pas un leurre,  
Qui fait près de vous mon émoi,  
Et qu'à votre nom seul je pleure,  
Du doux mal que je sens en moi,  
Et qu'à votre nom seul je pleure,  
Du doux mal que je sens en moi.

III

Et pourtant ce n'est pas un rêve  
Dont mon cœur est ainsi blessé,  
Et qui fait pour moi l'heure brève,  
Où votre sourire a passé.  
Disons c'est une peine d'âme  
Dont je guérirai quelque jour,  
Et qu'il faut pardonner, Madame,  
Puisque ce n'est pas de l'amour,  
Disons c'est une peine d'âme,  
Dont je mourrai peut-être un jour.

# Bonsoir, Madame la Lune

CHANSON

Paroles et musique de EMILE BESSIÈRE

*Moderato.*

Pier - rot sor - tant du ca - ba - ret Un

soir que pour noy - er sa pei - ne Il a - vait bu du vin clai -

ret Re - ve - nait par la nuit se - rei - ne Le

fir - ma - ment res - plen - dis - sait, Les é - toi - les é - taient en

fê - te Et Pier - rot qui seul de - vi - sait..... Dit

sou - dain en le - vant la té - te : Bon - soir Ma - da - me la

Lu - ne, Bon - soir..... Bon - soir Ma - da - me la

Lu - ne, Bon - soir..... C'est votre a - mi Pier -

rot qui vient vous voir..... Bon -  
soir Ma - da - me la Lu - ne.

2

Je crois que je suis un peu gris,  
J'ai pris plus qu'il n'est raisonnable,  
C'est que ce tantôt j'ai surpris  
Pierrette grandement coupable ;  
Alors de douleur éperdu.  
J'ai chassé l'épouse méchante,  
Et puis j'ai bu, j'ai bu, bien bu,  
Si bien que maintenant je chante,  
Bonsoir Madame la Lune, Bonsoir,  
C'est votre ami Pierrot qui vient vous voir,  
Bonsoir Madame la Lune.

3

Je vais rentrer chez moi tout doux  
Tout seul comme un célibataire,  
Car pour converser avec vous,  
Vrai ! je suis par trop gris ma chère ;  
Puis vous avez là haut ma foi,  
Des airs de lune qui flagorne,  
Je crois que vous riez de moi,  
Tudieu ! vous me faites les cornes,  
Bonsoir Madame la Lune, Bonsoir,  
Votre croissant cornu fait peur à voir  
Bonsoir Madame la Lune.

4

Rentrer, qu'ai-je dit là, bon sang,  
J'ai chassé tantôt la perfide.  
Et j'ai peur, oui, peur à présent  
Du logis froid désormais vide.  
Je vais là comme un indigent  
M'endormir au vent qui frissonne,  
Bercé par vos rayons d'argent  
Et rêver que je lui pardonne,  
Bonsoir Madame la Lune, Bonsoir,  
Pierrette en songe va venir me voir  
Bonsoir Madame la Lune.

# POUR TOI

Valse

EMMA VIGER

PIANO.

The first system of musical notation for 'Pour Toi' is in 3/4 time. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The music is written in a key signature of one sharp (F#). The first staff contains a melody with eighth and sixteenth notes, while the second staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. There are two large curved lines above the first four measures, indicating phrasing or dynamics.

The second system of musical notation continues the piece. It features the same two-staff format. The melody in the treble clef staff continues with various rhythmic patterns, and the bass clef staff provides a steady accompaniment. The notation includes various note values and rests.

The third system of musical notation continues the piece. It features the same two-staff format. The melody in the treble clef staff continues with various rhythmic patterns, and the bass clef staff provides a steady accompaniment. The notation includes various note values and rests.

The fourth system of musical notation concludes the piece. It features the same two-staff format. The melody in the treble clef staff continues with various rhythmic patterns, and the bass clef staff provides a steady accompaniment. The notation includes various note values and rests.

First system of musical notation, piano accompaniment. It consists of a grand staff with a treble and bass clef. The music features chords and arpeggiated figures. Dynamics include a forte *f* marking and a piano *p* marking. A hairpin crescendo is visible in the right hand.

Second system of musical notation, piano accompaniment. Similar to the first system, it features chords and arpeggiated figures. Dynamics include a forte *f* marking and a piano *p* marking. A hairpin crescendo is visible in the right hand.

Third system of musical notation, piano accompaniment. It is divided into two parts, labeled "I." and "II.". Part II includes a *plagg.* (pizzicato) marking. The notation includes chords and arpeggiated figures.

Fourth system of musical notation, piano accompaniment. It features a melody in the right hand with triplets and chords in the left hand. A piano *p* dynamic is indicated.

Fifth system of musical notation, piano accompaniment. It features a melody in the right hand with triplets and chords in the left hand. A piano *p* dynamic is indicated.

2 - Pour toi,

**Maux de Gorge**

**BAUME RHUMAL**

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains seven measures of music. A piano dynamic marking (*p*) is present in the third measure. A triplet of eighth notes is marked with a '3' above it in the seventh measure.

Second system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains seven measures of music. A triplet of eighth notes is marked with a '3' above it in the first measure. A long slanted line in the treble clef indicates a rapid ascent in the melody.

Third system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains seven measures of music. The instruction *ff* pressez un peu. is written in the first measure.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains seven measures of music. A long slanted line in the treble clef indicates a rapid ascent in the melody.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains seven measures of music. The instruction *rall poco,* is written in the first measure, and *tempo.* is written in the second measure. A long slanted line in the treble clef indicates a rapid ascent in the melody. Above the first measure, the text *8va* is followed by a dotted line.